



La télévision, par Françoise Giroud

Le silence des femmes

Tout ce que l'on sait des femmes nous est parvenu à travers la parole et l'imaginaire des hommes

Le sang est le liquide qui sèche le plus vite. Déjà, les images concernant la guerre du Golfe paraissent dépassées, comme celles d'« Envoyé spécial » illustrant l'épuration au Koweït. La traque au Palestinien s'est faite cruelle, comme il est banal hélas. Un pays occupé n'est pas un lieu de délicatesses à l'heure où il se libère. Un Koweïtien prospère, demi-Français par sa mère, menait la chasse gaillardement, avec un accent parigot (« *Je suis peïnard...* ») surréel dans ce décor... Cimetière de voitures fracassées qui emportaient les Irakiens dans leur fuite, cadavres figés sous le voile noir du pétrole consommé... Il paraît qu'une odeur de parfum montait de ces voitures où des dizaines de flacons volés s'étaient brisés. Allons, c'est fini. Il faut trouver d'autres sujets maintenant.

Bernard Rapp a rejoint l'éternel avec « Histoire des femmes », deux gros volumes (Antiquité et Moyen Age), premiers d'une série que présentaient ses directeurs Michelle Perrot et Georges Duby. Curieusement, une telle histoire n'a jamais été entreprise. Celle-ci représente l'aboutissement provisoire de centaines de recherches effectuées au cours des dernières années.

Que nous raconte l'histoire des femmes ? Que l'on n'a jamais connu de société sans domination masculine. Le matriarcat est un mythe. Que tout ce que l'on sait des femmes nous est parvenu à travers la parole et l'imaginaire des hommes. Des femmes elles-mêmes, il n'y a que silence. Il faut attendre le christianisme pour entendre une parole de femme. Que la peur est le moteur des rapports que l'homme entretient avec la femme, cette inconnue. L'amour courtois ? C'est un jeu, dit Georges Duby, un fait de haute société, un jeu d'hommes entre eux dont l'enjeu est la femme sublimée, néantisée à l'intérieur d'un rêve. Comment les hommes gouvernent-ils les femmes ? Question existentielle autant que politique. Comment la construction sociale a-t-elle produit les relations entre les sexes ? Pourquoi est-ce que ça a été comme ça et pas autrement ? « Histoire des femmes » n'apporte pas la réponse mais des réponses. Platon et surtout Aristote, qui a infecté toute la pensée occidentale, sortent du premier tome sérieusement secoués !

Ce fut un beau roman de Béatrix Beck. Ce fut un beau film de Jean-Pierre Melville. Fallait-il tourner une nouvelle version de « Léon Morin prêtre » sous la forme, étriquée forcément, d'un

téléfilm réalisé avec une insigne pauvreté de moyens ? L'histoire de cette jeune femme communiste amenée à Dieu, pendant l'Occupation, par un prêtre dont elle tombe amoureuse n'y a rien gagné. Mais, interprétée avec intelligence et bien adaptée, elle a gardé un peu de sa force et de sa tension originelles (TF 1).

« Les Aventures de la liberté », histoire des intellectuels en ce siècle, écrite par Bernard-



Bernard-Henri Lévy

Henri Lévy, va occuper nos mercredis pendant encore trois semaines (A 2). Personne ne s'en plaindra. De Zola à Sartre, il y a là de quoi fasciner n'importe quel spectateur un peu averti. D'abord, les images, des documents remarquablement traités par Alain Ferrari, où des noms pétrifiés sous la poussière des bibliothèques s'animent et prennent visage. Dans le premier volet, Péguy, menton levé, frémissant, Dreyfus le capitaine, oui, en détention, et sa voix, sa voix, le jeune Aragon, ange au menton mou, et la bande des surréalistes, Vychinsky, terrifiant procureur pendant les procès de Moscou... A propos, où étaient alors les héritiers de Zola ? Ils étaient là. Mais du mauvais côté.

BHL, maintenant : col ouvert, parlant face à la caméra à cinq ou six reprises pour raconter cette histoire d'égarements et de fureurs, il va faire hurler, évidemment. Il a l'habitude. On le chicanera : trop de place à celui-ci, pas assez ou pas du tout à celui-là. Bien sûr, il est de parti pris. Toutes ces belles âmes d'intellectuels lui lèvent le cœur à l'occasion. Et les occasions ne manquent pas. Les gardiens du temple ne lui pardonneront pas davantage ce que l'écran a de réducteur, inéluctablement. Mais quand l'occasion vous est donnée de parler à deux ou trois millions de gens plutôt qu'à deux cent mille, on ne le fait pas en chinois. On emploie un langage télévisuel, assorti d'ailleurs, ici, d'un commentaire très élaboré. C'est un pari, cette série, un pari sur le mariage de la culture et de la télévision. On serait, à tous égards, heureux qu'il soit gagné.